

Références

CONNECTED TO WORK

LE SOIR

EMPLOI



FORMATION

De nouvelles filières pour apprendre la langue des signes

p.2



NUMÉRIQUE

Les écoles et les universités s'efforcent d'anticiper l'avenir

p.3

Retrouvez tous les jobs chez

- NEKTO
- EUROPORTS
- CHR CITADELLE
- HUDSON

18/2/2017

RÉSEAUX FACEBOOK SUR LES TRACES DE LINKEDIN P.3

ACTUS

De plus en plus d'intérimaires de plus de 70 ans

Le nombre d'intérimaires âgés de plus de 70 ans a plus que triplé ces 10 dernières années, selon des chiffres de Randstad. A l'heure actuelle, Randstad en compte 158 âgés de plus de 70 ans, et même quelques-uns de plus de 80 ans, contre à peine 51 il y a 10 ans.

Selon la société, les changements législatifs, qui ont permis un dé plafonnement des revenus des pensions, expliquent en grande partie cette tendance. Mais il est aussi question d'un changement de mentalité. « La génération qui est maintenant à la pension est la génération d'après la Seconde Guerre mondiale. Ils ont grandi dans la société de consommation, au contraire de leurs parents qui ont vécu beaucoup plus sobrement. Le salaire qu'ils ont perdu après leur pension, ils veulent volontiers le compenser en travaillant sur le côté quelques jours par semaine », explique un porte-parole.

Cette tendance s'observe également pour la génération des plus de 55 ans. Il y a 10 ans, Randstad en comptait 2.408 en Belgique, aujourd'hui, ils sont 4.015. Et ce nombre devait encore croître à l'avenir.

Les chiffres avancés par Randstad sont confirmés par la fédération sectorielle Federgon, selon laquelle, en 2005, les plus de 50 ans représentaient 5,2 % du travail intérimaire en Belgique. En 2015, les derniers chiffres disponibles font état de plus de 38.200 intérimaires de plus de 50 ans, soit près de 10 % du total.

La perception selon laquelle ces intérimaires plus âgés prendraient le travail de jeunes chercheurs d'emploi n'est pas correcte, selon le porte-parole de Randstad. « Il est souvent question de petits emplois, temporaires pour lesquels nous trouvons difficilement d'autres personnes. En plus, les plus anciens dépensent leur salaire supplémentaire. Cela fait de l'argent dans l'économie et plus d'emplois. Tout le monde en profite. » (b)

L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT COMME FORMATION

Des bancs d'université aux toits de Kinshasa

Marta et Elisabeth ont participé à un projet d'informatisation d'un centre de santé dans la capitale congolaise. Une mise en pratique de leur savoir dans un lieu bien éloigné de leurs auditoires.

La « débrouillardise caractéristique des Congolais », « la gestion du temps, des imprévus et du budget ». Voici autant de compétences difficiles à valoriser sur un CV... Pourtant, ce sont ces dernières que Marta Cazorla Soult et Elisabeth de Halleux mentionnent en premier lorsqu'elles parlent de leur voyage à Kinshasa.

Durant le mois d'août, les deux étudiantes de la Faculté polytechnique de Bruxelles sont parties, avec deux autres jeunes, dans la capitale congolaise. Un projet mis en œuvre par la Cellule de coopération de l'Ecole polytechnique de Bruxelles qui s'est déroulé au Centre hospitalier mutualiste de Kinshasa.

Sur place, leur travail consiste à faciliter la gestion quotidienne du centre. Elles expliquent : « Dans ce centre de santé, comme dans beaucoup d'autres, la gestion administrative est faite sur du papier, ce qui ralentit l'accueil des patients, augmente le risque d'erreur et complique la gestion des stocks et les demandes de financement. » Un projet d'aide au développement veut donner une réponse à ce problème.

Tablettes et application

Leur mission fait suite à un premier projet effectué entre 2013 et 2014 par d'autres étudiants de leur école polytechnique. Ces derniers avaient alors réalisé l'informatisation partielle du centre au moyen de tablettes et des applications facilitant sa gestion.

Mais le système nécessitait quelques



▲ Le projet a, notamment, consisté à installer des panneaux solaires sur les toits du centre de santé. © D.R.

améliorations afin de garantir sa durabilité. « Ces installations étaient réussies, mais il était nécessaire d'assurer la disponibilité sur le long terme de ces tablettes et du serveur, face à des problèmes d'instabilité du réseau électrique et de télécoms, de négligence et de vols », expliquent-elles. Avant de partir au Congo, l'équipe d'étudiants se penche sur ces problèmes. Et modélise une solution. « Nous avons résolu cette problématique en réalisant une armoire destinée principalement à accueillir et sécuriser le serveur et les tablettes, charger

ces dernières et offrir un accès réseau afin de permettre entre autres à l'application de gestion de se synchroniser correctement. »

Avec quelques contraintes à la clé. « Notre but était de pouvoir généraliser cette solution et d'assurer sa viabilité sur le long terme. Cette armoire est conçue de manière modulaire, facile de maintenance. De plus, elle devra pouvoir être réparée et répliquée en utilisant presque uniquement des pièces et des techniques facilement accessibles au

Congo. »

Sur le terrain, ces objectifs se traduisent par la mise en place de diverses installations, dont des panneaux solaires sur le toit de l'hôpital. Pour Marta, leur statut d'étudiante est un plus dans l'expérience. « Le fait d'être présentes dans le cadre de nos études signifiait que nous étions aussi là pour apprendre, pas uniquement pour superviser le projet. Nous avons d'ailleurs beaucoup appris au contact des ingénieurs sur place. » ■

R.DH.

LA SANTÉ EST VOTRE PASSION ET LE PATIENT VOTRE PRIORITÉ ? Alors rejoignez nos équipes !

Plus d'infos :
www.chrcitadelle.be
(rubrique «emploi»)



Technicien en chef HVAC



Ingénieur



Infirmiers bacheliers spécialisés en :

- Gériatrie
- SISU
- Bloc opératoire



Assistant technique au laboratoire



22855600